

# Apothéose

*Méditons. Il est bon que l'esprit se repaisse*

*De ces spectacles-là. L'on n'était qu'une espèce*

*De perroquet ayant un grand nom pour perchoir,*

*Pauvre diable de prince, usant son habit noir,*

*Auquel mil huit cent quinze avait coupé les vivres.*

*On n'avait pas dix sous, on emprunte cinq livres.*

*Maintenant, remarquons l'échelle, s'il vous plaît.*

*De l'écu de cinq francs on s'élève au billet*

*Signé Garat ; bravo ! puis du billet de banque*

*On grimpe au million, rapide saltimbanque ;*

*Le million gobé fait mordre au milliard.*

*On arrive au lingot en partant du liard.*

*Puis carrosses, palais, bals, festins, opulence*

*On s'attable au pouvoir et l'on mange la France.*

*C'est ainsi qu'un filou devient homme d'état.*

*Qu'a-t-il fait ? Un délit ? Fi donc ! un attentat ;*

*Un grand acte, un massacre, un admirable crime*

*Auquel la haute cour prête serment. L'abîme*

*Se referme en poussant un grognement bourru.*

*La Révolution sous terre a disparu*

*En laissant derrière elle une senteur de soufre.*

*Romieu montre la trappe et dit : Voyez le gouffre !*

*Vivat Mascarillus ! roulement de tambours.*

*On tient sous le bâton parqués dans les faubourgs*

*Les ouvriers ainsi que des noirs dans leurs cases*

*Paris sur ses pavés voit neiger les ukases*

*La Seine devient glace autant que la Néva.*

*Quant au maître, il triomphe ; il se promène, va*

*De préfet en préfet, vole de maire en maire,*

*Orné du Deux-Décembre, du Dix-huit Brumaire,*

*Bombardé de bouquets, voituré dans des chars,*

*Laid, joyeux, salué par es chœurs de mouchards.*

*Puis il rentre empereur au Louvre, il parodie*

*Napoléon, il lit l'histoire, il étudie*

*L'honneur et la vertu dans Alexandre six ;*

*Il s'installe au palais du spectre Médicis ;*

*Il quitte par moments sa pourpre ou sa casaque,*

*Flâne autour du bassin en pantalon cosaque,*

*Et riant, et semant les miettes sur ses pas,*

*Donne aux poissons le pain que les proscrits n'ont pas.*

*La caserne l'adore, on le bénit au prône ;*

*L'Europe est sous ses pieds et tremble sous son trône ;*

*Il règne par la mitre et par le hausse-col.*

*Ce trône a trois degrés, parjure, meurtre et vol.*

*Ô Carrare ! ô Paros ! ô marbres pentéliques !*

*Ô tous les vieux héros des vieilles républiques !*

*Ô tous les dictateurs de l'empire latin !*

*Le moment est venu d'admirer le destin.*

*Voici qu'un nouveau dieu monte au fronton du temple.*

*Regarde, peuple, et toi, froide histoire, contemple.*

*Tandis que nous, martyrs du droit, nous expions,*

*Avec les Périclès, avec les Scipions,*

*Sur les frises où sont les victoires aptères,*

*Au milieu des césars trainés par des panthères,*

*Vêtus de pourpre et ceints du laurier souverain,*

*Parmi les aigles d'or et les louves d'airain,*

*Comme un astre apparaît parmi ses satellites,*

*Voici qu'à la hauteur des empereurs stylites,*

*Entre Auguste à l'œil calme et Trajan au front pur,*

*Resplendit, immobile en l'éternel azur,*

*Sur vous, ô panthéons, sur vous, ô propylées,*

*Robert Macaire avec ses bottes éculées !*

*Jersey, le 31 janvier 1853.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

